

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

24e Année

OCTOBRE 1979

N° 200

La prochaine séance de la Société Nantaise de Préhistoire
aura lieu le Dimanche 21 octobre 1979, à 9 h 30,
au Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire, à Nantes.

PROGRAMME DE LA SEANCE

- Le Congrès de la Société Préhistorique Française (Montauban-Cahors-Figeac - Septembre 1979), par Monsieur CHAUVELON.
- La Préhistoire et la Protohistoire en Bourgogne : Une visite à l'"Archéodrome" de Beaune, par Monsieur SOUQUET.

Au cours de cette séance de rentrée, les membres de la Société ayant pu participer pendant les vacances à des activités concernant la Préhistoire sont invités à en faire part à leurs collègues, qui seront heureux de les entendre. Leurs diapositives pourront être projetées. Celles qui ont pu être prises au cours du voyage dans le Morbihan, à la Pentecôte, seront également vues avec plaisir.

Dates des séances de novembre et de décembre.

Veillez noter dès à présent qu'elles auront lieu :
le Dimanche 18 novembre,
le dimanche 16 décembre,
toujours à 9 h 30, au Muséum d'Histoire Naturelle.

Admission de nouveaux membres

Les personnes dont les noms suivent ont demandé à faire partie de notre Société. Leur admission sera prononcée à la prochaine séance.

- Monsieur BIROCHEAU Patrice,
26, rue Catinat, 85200 Fontenay-le-Comte,
présenté par M. Bellancourt et M. Chauvelon.
- Monsieur DOUAUD Philippe,
1, rue des Marais, 44310 Saint-Philbert-de-Grandlieu.
présenté par M. Bellancourt et M. Chauvelon.
- Monsieur GERMOND Georges,
13, Bd du Parnasse, Châtillon-s-Thouet, 79200 Parthenay,
présenté par M. Bellancourt et M. Chauvelon.
- Monsieur MARQUET Jean,
Saint-Amant-de-Graves, 16120 Châteauneuf,
présenté par M. Fréor et M. Le Bris.

Subventions

Nous avons été heureux d'apprendre que le Conseil Municipal a attribué à la Société Nantaise de Préhistoire une subvention de 2450 F., et le Conseil Général une subvention de 3000 F.

Nous les en remercions très vivement.

Une commande de livres pour notre bibliothèque vient d'être faite. Nous espérons pouvoir les mettre à la disposition des membres le mois prochain.

Fouilles de Machecoul

Le secteur du site néolithique de Machecoul pour la fouille duquel Monsieur L'Helgouach, Directeur des Antiquités Préhistoriques des Pays de la Loire, a fait appel aux membres de la Société Nantaise de Préhistoire, a permis de nombreuses découvertes, ainsi qu'ont pu le constater ceux de nos membres qui ont participé à la fouille.

L'étude du matériel archéologique recueilli est en cours.

Cotisations 1979

Nous rappelons leur montant :

30 F. pour les membres actifs,

15 F. pour les jeunes de moins de 18 ans.

(Société Nantaise de Préhistoire, Muséum d'Histoire Naturelle,
12, rue Voltaire, 44000 NANTES, C.C.P. 2364-59 E NANTES).

COMPTE RENDU DU VOYAGE D'ETUDE DANS LE MORBIHAN

2 - 3 - 4 juin 1979

La visite et l'étude des principaux monuments mégalithiques de la région côtière du Morbihan étaient le but de ce voyage de trois jours dont l'itinéraire a parcouru successivement la presqu'île de Rhuys, la région de Carnac-Erdeven et celle de Locmariaquer et de ses environs. La visite des musées de préhistoire de Vannes et de Carnac a complété les observations faites sur le terrain.

La matinée du samedi 2 juin a été consacrée à la presqu'île de Rhuys. Le premier site visité a été le tumulus de Tumiac (Arzon), exemple spectaculaire des grands tumulus dits carnacéens, renfermant dans leur énorme masse de pierrailles une ou plusieurs chambres fermées, dont le mobilier lithique, composé essentiellement de haches en pierre polie et de perles et pendeloques en callaïs était très remarquable, autant par la qualité que par la quantité. C'est à Tumiac qu'on a trouvé le plus grand nombre de perles et pendeloques en callaïs : 249 au total.

D'un type tout différent, le tumulus du Petit-Mont (Arzon) protégeait un dolmen à couloir que la construction d'un blockhaus au cours de la dernière guerre a gravement endommagé. Les nombreuses gravures qui ont fait sa célébrité ne sont plus visibles, et nous avons regretté de ne pouvoir les observer, en particulier la curieuse représentation de deux pieds humains, souvent citée car unique dans l'art dolménique.

Le dolmen du Grah-Niol (Arzon), sépulture transeptée à développement unilatéral, a gardé diverses gravures, dont celle d'une hache emmanchée à deux anneaux, semblable à l'une des gravures de Dissignac.

Une seule allée couverte figurait au programme du voyage : celle du Net (St-Gildas-de-Rhuys). Elle est remarquable par sa grande longueur (21,50 m) et par son cloisonnement intérieur la séparant en deux grands compartiments. Sa fouille a donné, entre autres objets, un poignard en silex pressignien et des tessons de vases à fond rond et campaniformes.

Le lieu du pique-nique traditionnel fut la plage de l'anse de Suscinio, ce qui permit d'admirer le château des ducs de Bretagne, imposant bien que ruiné, et d'évoquer quelques-uns des événements historiques qui s'y rattachent.

L'après-midi débuta par la visite du Musée Archéologique de Vannes, aux riches collections de préhistoire provenant en grande partie des fouilles anciennes de la Société Polymathique du Morbihan. Il est impossible de citer tout ce qui mérite d'y être observé. Disons au moins que nous avons pu voir, parmi les innombrables objets remarquables, les mobiliers exceptionnels provenant des grands tumulus carnacéens de Tumiac (Arzon), et du Mané-er-Hroeck (Locmariaquer) figurant sur notre itinéraire. Ce sont les colliers de callaïs (reconnue récemment pour être de la variscite), et les haches polies d'apparat, faites de roches nobles admirablement travaillées.

Une incursion dans la presqu'île de Quiberon permit d'apercevoir, depuis l'isthme de Penthievre, la petite île de Teviec, dont le site mésolithique, habitat et nécropole, a été fouillé par M. et S-J. Péquart. Dans l'amas de débris de cuisine, surtout composé de coquillages, des tombes remarquables aux squelettes exceptionnellement bien conservés constituent, avec celles de l'île de Hoedic, le plus important ensemble de sépultures mésolithiques en France.

Au pied du fort de Penthievre, la préhistoire fit place à l'histoire pour permettre d'évoquer, dans le cadre qui en fut le témoin, l'épisode dramatique du débarquement des émigrés en 1795.

Le trajet se poursuivit jusqu'à Saint-Pierre-Quiberon et à son alignement du Moulin, composé de 23 menhirs, donc de modeste importance comparativement à ceux de Carnac et Erdeven.

A Plouharnel, le tumulus de Rondossec groupant 3 dolmens à couloir est bien connu par la découverte de deux bijoux en or, bracelets ou colliers, en forme de bandeaux découpés en lanières dans leur partie centrale. Ils s'apparentent à un bijou du même genre trouvé à Saint-Père-en-Retz (Loire-Alt.) et aussi aux "gargantillas" ibériques. Les bracelets de Rondossec, vraisemblablement plus récents que le dolmen, figurent parmi nos plus anciens bijoux en or.

Au village de Crucuno (Plouharnel), le dolmen, spectaculaire par la massivité de sa dalle de couverture, n'est pourtant plus que la chambre d'un dolmen à couloir mutilé. Le voisinage de la petite ferme lui a été fatal.

A peu de distance, le Mané-Groh (Erdeven) a gardé ses supports mais perdu une partie de ses dalles de couverture. C'est une sépulture à chambre compartimentée, d'un type architectural local faiblement représenté, dérivant cependant des dolmens à couloir.

Cette première et longue journée se termina à Lorient où était prévu l'hébergement du groupe.

Le dimanche 3 juin, la première visite fut celle des alignements de Kerzerho (Erdeven). La route les traverse, et à son voisinage se voient les plus imposants menhirs, constituant le début des lignes qui se poursuivent dans les bois et les champs sur 2 km vers l'est. On compte au total 1130 menhirs, sur 10 lignes.

Dans la même région, d'autres alignements, bien moins importants, ont presque disparu. Ceux du Vieux Moulin (Plouharnel) n'ont gardé que six menhirs, qui se dressent près de la route.

Dans l'intéressant groupe de dolmens du Mané Kerioned (Carnac), réunis à trois sous le même tumulus, deux d'entre eux sont remarquables par l'ampleur de leur conception architecturale. La séparation entre le couloir et la chambre y est moins précise que dans les dolmens à couloir classiques. L'un de ces dolmens présente de nombreuses gravures dont certaines, faisant penser à des relevés cadastraux, sont difficiles à interpréter ; elles montrent une intention de couvrir de dessins toute la surface de la pierre.

Tout près se trouve le beau dolmen de Keriaval (Carnac), imposant malgré ses mutilations. Il semble se rattacher au type des sépultures à cellules latérales, bien que, contrairement à celles-ci, il soit de construction entièrement mégalithique.

A la fin de cette seconde matinée, quelques moments furent de nouveau consacrés à l'histoire avec la visite, à Auray, du manoir de Kerléano où Georges Cadoudal naquit et passa sa jeunesse. Mademoiselle de Cadoudal, son arrière-petite-nièce, évoqua pour nous la vie du chef chouan, dont les restes reposent dans un mausolée élevé auprès de la maison familiale.

Après le déjeuner à Auray, ce fut la visite du Musée de Préhistoire Miln-Le Rouzic, à Carnac, où sont conservées les découvertes faites dans les mégalithes et sites de la région, particulièrement par les deux archéologues dont il porte le nom. Ici aussi, abondent les perles de callaïs, les haches polies, les poteries néolithiques. Une salle est réservée aux moulages de gravures de mégalithes.

Le reste de l'après-midi fut consacré à la visite des alignements de Carnac. Au Ménec, envahi sous le soleil par la foule dominicale qui, heureusement, ne se répand qu'à proximité du parking, nous avons pu reconnaître, parmi les maisons et les jardins du village, le cromlech marquant à l'ouest la tête des alignements, et vérifier sa forme elliptique ou plus exactement

ovoïdale. Contrairement aux alignements de Kerzerho, en partie dissimulés par la végétation, ceux du Ménéec occupent une zone dénudée. Ils étendent donc, pratiquement à perte de vue, leurs 11 lignes groupant au total environ 1170 menhirs, sur 1165 m de longueur. D'où l'impression d'immensité de ce champ de menhirs, impression encore accentuée par la diminution de hauteur des pierres vers la fin des alignements.

Un espace sépare le Ménéec des alignements de Kermario, dont le début semble marqué par un dolmen, qui en réalité paraît antérieur. Les alignements de Kermario comprennent près de 1000 blocs, sur 1120 mètres de longueur ; mais ils paraissent être un ensemble composite. Certains des menhirs sont très élevés et de formes massives et bizarres.

Après un nouvel espace, on trouve les alignements de Kerlescan. Nous avons observé le cromlech occidental, de forme sensiblement rectangulaire, d'où partent vers l'est 13 lignes de 880 mètres de longueur, comprenant 540 blocs.

Ces trois groupes d'alignements se suivent avec, à peu de chose près, la même orientation, et sont encore suivis par un autre groupe, celui du Petit-Ménéec, comprenant une centaine de menhirs.

Sur le chemin du retour vers Lorient, un arrêt eut lieu au dolmen de Kergavat (Plouharnel), où fut découvert par l'archéologue anglais Lukis un très beau vase campaniforme, très typique, par son galbe, ses proportions et son décor au peigne de bandes alternativement lisses et striées, du gobelet campaniforme de style "maritime". Ce vase remarquable est conservé au British Museum.

Le lundi 4 juin, était prévue, pour la matinée, la visite des prestigieux monuments mégalithiques de Locmariaquer.

Le grand menhir brisé, dont la cause et l'époque de la chute sont inconnues, est long de 20,30 m, ce qui suppose une hauteur, une fois dressé, de 17 à 18 mètres au-dessus du sol. Bien des questions se posent concernant son érection, et même la réalité de celle-ci.

Après du grand menhir s'élève l'un des dolmens les plus célèbres et les plus anciennement connus : la Table des Marchands. Fouillé dès 1811, son rapport de fouille (1814) est sans doute le plus ancien du genre. C'est un dolmen à couloir, dont les gravures sont particulièrement remarquables. Le support formant le fond de la chambre est taillé en ogive ; il reproduit par sa forme l'une des gravures fréquemment rencontrées dans les dolmens à couloir : l'écusson, figurant l'idole néolithique. Les anneaux latéraux sont ici curieusement représentés au dos de la pierre.

Cet écusson est rempli de quatre rangées de crosses en relief, tournées vers la gauche et la droite, symétriquement par rapport à un axe vertical. Les crosses sont un motif également fréquent dans les dolmens à couloir. Une autre gravure particulièrement intéressante de la Table des Marchands est celle figurée sous l'énorme dalle de couverture de la chambre : une belle et grande hache emmanchée, avec crosse et anneau, paraissant reliée à une gravure interprétée comme les pattes arrière d'un quadrupède : elle reproduirait une charrue attelée et serait un témoignage des activités agricoles des constructeurs de ce beau dolmen.

Le dolmen du Mané Rutual a la particularité d'avoir deux chambres dans le prolongement l'une de l'autre. La couverture de sa partie terminale, côté chambres, a été faite d'une table de pierre exceptionnellement longue (plus de 10 mètres) qui s'est brisée en deux. Sous cette grande dalle a été gravé un immense écusson occupant presque toute sa surface. Sur d'autres blocs on note des haches et des crosses gravées.

Le tumulus du Mané er Hroeck fait partie du groupe carnacéen. Mais, contrairement aux autres, il ne comporte pas de chape de vase destinée à assurer l'étanchéité : c'est uniquement un cairn. Dans la petite chambre qu'il recouvre a été découvert un très important mobilier composé de 106 haches polies et de plus de 40 perles de callaïs. Un anneau-disque en serpentine est le seul objet de ce type trouvé dans une tombe. Nous l'avons vu, ainsi que les autres trouvailles, au Musée de Vannes. Une dalle polie, gravée des divers signes habituels aux dolmens à couloir, se trouvait dans la chambre ; mais elle est certainement antérieure au tumulus et y avait été réutilisée.

Le monument des Pierres Plates, signalé par un menhir indicateur, est une sépulture mégalithique coudée - ou en équerre - qui présente une belle série de gravures du type particulier à ce genre de monument. Elles sont ici spécialement intéressantes par leur variété et leur état de conservation. Il s'agit de représentations d'idoles, apparentées à celles en écusson des dolmens à couloir, mais avec des différences qu'on ne trouve que dans les monuments coudés.

Le Mané Lud, autre tumulus carnacéen, recouvrait une chambre au mobilier sans richesse particulière, mais aussi une série de pierres supportant des crânes de chevaux. Le dolmen à couloir que l'on visite est englobé dans l'extrémité du tumulus. Il est bien connu pour ses gravures. On note des représentations de barques, et surtout de très nombreux signes en U. Ceux-ci, que l'on rencontre dans d'autres dolmens à couloir, sont assez énig-

matiques ; leur emplacement dans le mégalithe a suggéré qu'ils pourraient être des attributs et des substituts de l'idole.

Le dernier mégalithe visité à Locmariaquer est le dolmen à couloir de Kercadoret, dans lequel ont été découverts, avec des tessons de vases campaniformes, de belles pointes de flèches à ailerons équarris et une pointe de Palmella.

Après le déjeuner à Crach, une agréable traversée dans le golfe du Morbihan transporta le groupe de Larmor-Baden à l'île de Gavrinis, en contournant (détour apprécié !) le célèbre îlot d'Er Lannic, dont nous avons pu observer le cercle de pierres, à demi épargné par la transgression flandrienne, qui en a recouvert une moitié avec la totalité du cercle tangent désormais invisible.

La visite de Gavrinis est toujours un émerveillement. Dolmen à couloir, ses parois portent les symboles habituels : idoles en écusson, crosses, haches, signes en U, serpents, mais disposés parmi les lignes concentriques énigmatiques, gravées profondément et couvrant entièrement la surface des supports. L'intention décorative est ici évidente, et nulle part elle n'a été aussi parfaitement réalisée. L'ensemble est absolument unique.

Les dernières visites furent pour deux sites du Bono.

Une série de tombelles de l'âge du Fer renfermaient chacune une seule tombe comprenant une urne cinéraire placée dans un coffre en dalles de pierre, et accompagnée de bracelets en bronze ou en fer et de quelques autres objets. L'une de ces tombes renfermait une situle en tôle de bronze, conservée au Musée de Vannes, où nous avons pu la voir.

L'autre site du Bono est la sépulture coudée du Rocher, encore couverte par son tumulus, et de ce fait d'un aspect bien différent des Pierres Plates, elle appartient au même groupe de sépultures : plan similaire, gravures du même type, malheureusement ici mal conservées.

C'est devant ce dernier tumulus que prit fin ce voyage d'étude, dont nous remercions l'organisateur, Monsieur Souquet, Président de la Société Nantaise de Préhistoire. Il a permis à certains participants de découvrir des monuments ignorés, et à d'autres de revoir, toujours avec un égal plaisir et en apprenant de nouveaux détails, les très beaux et intéressants mégalithes du Morbihan.

L.L.